

Le Moyen Âge

Le Moyen Âge historique couvre une période allant de la chute de l'Empire romain (476) à la découverte de l'Amérique (1492). Le Moyen Âge littéraire s'étend du XII^e siècle à la fin du XV^e.

Les XII^e et XIII^e siècles connaissent un extraordinaire essor dans tous les domaines. La monarchie s'impose; la construction de Notre-Dame de Paris commence en 1163; les premières universités sont créées (la Sorbonne en 1257). Des calamités marquent les XIV^e et XV^e siècles: la peste, la guerre de Cent Ans (Jeanne d'Arc, qui a combattu les troupes anglaises, est brûlée à Rouen en 1431), des révoltes dans les villes et les campagnes. Les institutions sociales et politiques reposent sur la féodalité: un contrat entre le suzerain et son vassal basé sur la réciprocité des services.

À cette époque, la France est plurilingue. Le latin est utilisé par les clercs; la langue d'oc est parlée au sud, la langue d'oïl au nord. Pour des raisons politiques, la langue d'oïl deviendra dominante.

LES GENRES LITTÉRAIRES

■ Le théâtre

Son origine est religieuse et remonte au X^e siècle. Des épisodes de la Bible sont interprétés en latin puis en langue vulgaire (le roman). D'abord représentés à l'intérieur des églises, ces drames liturgiques se jouent ensuite dans la rue. *Le Jeu d'Adam*, le plus ancien texte qui nous soit parvenu, date du XII^e siècle. Les *miracles* sont consacrés à la vie des saints: *Le Miracle de Théophile* (Rutebeuf, XIII^e siècle), les *mystères* à la passion du Christ: *Les mystères de La Passion* (Arnoul Gréban, 1450). Puis des pièces profanes sont introduites: *Le jeu de la feuillée* d'Adam de la Halle ainsi que des intermèdes burlesques: les farces. La plus connue est la *Farce de maître Pathelin* (vers 1465).

■ Les récits légendaires

Ils s'inspirent de thèmes empruntés à l'histoire de France, à l'Antiquité, et aux contes celtiques (Bretagne). Ils sont écrits en roman, qui donnera son nom au genre littéraire, et en vers.

- Les chansons de geste, longs poèmes épiques, racontent les exploits des chevaliers. La *Chanson de Roland* (vers 1070) appartient au cycle de Charlemagne et magnifie les combats de l'Empereur contre les Sarrasins.

- Le *Roman de Thèbes* (vers 1155-1160) relate la lutte fratricide des fils d'Œdipe; le *Roman d'Alexandre* (1170-1180), écrit en vers de 12 pieds, adapte un texte antique.

- L'amour impossible de *Tristan et Yseut*, première légende qui nous vient de Bretagne, s'inscrit peu à peu dans le cycle des aventures du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde. Chrétien de Troyes (1135?-1190?) reprend ces mythes celtiques en les adaptant à l'idéal de la chevalerie (loyauté du chevalier envers son seigneur) et de l'amour courtois (soumission du chevalier à sa Dame): *Le chevalier au lion* (1180) puis en les christianisant: *Le conte du Graal* (1181). Dans la seconde moitié du XII^e siècle, la première poétesse, Marie de France, s'inspire de ces contes pour composer des lais.

■ Les récits satiriques et moraux

Ils mêlent le réalisme à la satire, la grossièreté à la morale.

- *Le Roman de Renart* (fin du XII^e siècle) décrit un monde animal qui ressemble à celui des humains.

Les fabliaux (XIII^e et XIV^e siècles) sont de courts récits au comique parfois vulgaire, qui reposent sur des jeux de mots et des quiproquos.

■ La poésie

- Poésie allégorique et didactique: *Le Roman de la Rose*

Vers 1230, Guillaume de Lorris compose une longue somme poétique, basée sur le code de l'amour courtois où l'Amant doit séduire sa Dame, symbolisée par une rose, dans un univers peuplé d'allégories. Jean de Meun en rédige une suite parodique et moralisatrice vers 1275, loin du délicat lyrisme de la première partie.

- Poésie lyrique:

À l'origine, elle est chantée; les troubadours transmettent une poésie fine et élégante, influencée par les cultures chrétienne, arabe et juive de l'Espagne. Au XIII^e siècle, un nouveau courant apparaît avec Bodel et Rutebeuf (*La Complainte Rutebeuf*), qui unit réalisme et lyrisme personnel. Guillaume de Machaut (XIV^e siècle), détache les textes de leur lien avec la musique et met à l'honneur des « poèmes à forme fixe »: ballades, rondeaux, lais... Christine de Pisan, Charles d'Orléans et François Villon se sont illustrés dans cet art poétique.

■ Les chroniques

Ce sont des témoignages sur les événements contemporains. Villehardouin raconte la quatrième croisade (1202-1204), Joinville écrit, vers 1272-1309, *Histoire de Saint Louis* (le roi Louis IX). Dans ses *Chroniques*, Froissart rend compte des guerres d'Europe de 1327 à 1400 et *Les Mémoires* de Philippe de Commines (1489-1498) se rapportent aux règnes de Louis XI et de Charles VIII.

Le XVI^e siècle

C'est le siècle de la Renaissance, de l'Humanisme et de la Réforme. La découverte des Nouveaux Mondes, les avancées scientifiques (Copernic, Ambroise Paré), le développement de l'imprimerie, la redécouverte de l'Antiquité... changent la conscience que l'homme a de sa place dans l'univers et dans l'Histoire. François I^{er} (1515-1547), roi et mécène, favorise le nouvel élan des Arts et des Lettres. Il fait venir d'Italie Léonard de Vinci, Cellini, Le Titien, Le Primatice qui décore le château de Fontainebleau.

L'HUMANISME ET LA RÉFORME

L'humanisme est un mouvement intellectuel européen de retour à la culture antique. De grands érudits (Érasme, Guillaume Budé, Thomas More, Etienne Dolet...) traduisent, diffusent, analysent les textes anciens. Ils questionnent les domaines politique, scientifique, esthétique, religieux. Les humanistes opèrent une rupture avec la tradition médiévale, qui s'appuyait sur le commentaire des textes, et reviennent aux écrits originaux, débarrassés de leur glose. Cette méthode s'applique aussi à la Bible, traduite en allemand par Luther et en français par Lefèvre d'Étaples (1530), afin de la rendre accessible au plus grand nombre. Pour le théologien Calvin, la source unique de la foi est dans la Bible. L'autorité de l'Église est donc inutile pour connaître Dieu. Il fonde une religion réformée, le protestantisme, condamné par l'Église catholique et les souverains français. Les guerres de religion ensanglantent le royaume de 1562 jusqu'à la promulgation de l'Édit de Nantes par le roi Henri IV en 1598, qui assure la liberté de conscience et accorde aux protestants le droit d'exercer leur culte.

LES GENRES LITTÉRAIRES

■ La poésie

- Clément Marot (1496-1544), protégé par François I^{er}, traducteur d'Ovide et de Pétrarque, passe des formes médiévales (rondeau, ballade...) à celles de la Renaissance : épître, élégie, sonnet.
- L'École lyonnaise, s'inspirant de Pétrarque, est révélatrice de l'influence italienne sur la poésie française. Maurice Scève célèbre l'amour platonique dans une longue suite de dizains au langage hermétique : *Délie, objet de plus haute vertu* (1544). Pernette du Guillet compose *Rymes* (1544), monologue intérieur élégiaque. Dans les sonnets et élégies de Louise Labé, la femme souffre, mais elle désire aussi.

• La Pléiade: c'est un vivier poétique qui s'épanouit au Collège de Coqueret, à Paris, où enseigne l'helléniste Jean Dorat. Les élèves apprennent l'italien, cultivent l'amour des lettres antiques et placent la poésie au-dessus de tous les genres. Dans *Défense et Illustration de la langue française* (1549), Du Bellay invite les lettrés à écrire en français et affirme que cette langue est capable de tout exprimer. Pour cela, il faut donc enrichir le lexique en réintroduisant des mots anciens, en utilisant le langage des métiers, en empruntant aux dialectes provinciaux, en créant des mots dérivés du grec et du latin. Le style et la forme (versification, genres) doivent aussi être travaillés, les écrivains anciens traduits et imités. L'œuvre poétique de Du Bellay, lyrique et mélancolique, parfois satirique, témoigne de la diversité de son talent: *Regrets, Antiquités de Rome* (1558). Ronsard, le « Prince des poètes », offre à la poésie ses plus beaux sonnets d'amour où l'épicurisme se teinte de la nostalgie du temps qui passe: *Les Amours* (1552) est un recueil qui sera complété tout au long de la vie de l'auteur.

Le baroque traduit l'angoisse d'un monde instable qui conduit les poètes (Philippe Desportes, Guillaume du Bartas, Agrippa d'Aubigné) à puiser dans les possibilités du langage et à utiliser toute la variété des figures de style pour essayer de saisir ce qui se dérobe.

■ Les récits

Pantagruel (1532), *Gargantua* (1534) donnent l'ampleur du génie contestataire de Rabelais. Les emprunts aux écrits populaires, la verve truculente, l'exagération comique ne masquent pas le projet de l'auteur: combattre l'obscurantisme et promouvoir l'idéal humaniste.

À l'ombre de Rabelais, le récit court s'impose. *L'Heptaméron* (1559), de Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, est un ensemble d'histoires emboîtées, inspiré du *Décameron* de Boccace.

■ Les essais

L'Institution de la religion chrétienne de Calvin, traduite du latin en français (1559) par l'auteur, est un manifeste en faveur de la Réforme.

Dans ses *Essais*, œuvre inclassable, Montaigne interroge, avec une grande liberté d'esprit, l'humaine condition. « Je suis moi-même la matière de mon livre » écrit-il. L'auteur ne propose pas de dogmes fermés, pas de théories arrêtées, mais suggère une attitude face à la vie: stoïque (« Le savoir mourir nous affranchit de toute sujétion et contrainte »), sceptique (« Que sais-je? »), épicurienne (« Pour moi donc, j'aime la vie »).